

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXXIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9998**

Des Européennes dans l'oïfiveté & la retenuë des ferraills d'orient désoleroient ces lieux. Leur loisir rendroit leurs passions furieuses : elles s'en prendroient à tout ; faute d'hommes, elles se livreroient aux eunuques. Tel mari qui se vante en Europe de la vertu de sa femme, ne fait pas qu'il en est redevable à un enchaînement d'amusemens frivoles, & que son honneur (comme on l'appelle ici) tire son origine des danseurs de corde, de l'opéra ou des marionnettes.

## L E T T R E XXXIII.

*Le Mandarin Cham-pi pi, au Chef de la Religion, à Pékin.*

de Londres.

**S**I les hommes pouvoient se passer de religion, & adorer Dieu, si je puis m'exprimer ainsi, sans culte, ils en seroient plus heureux, & la divinité mieux servie.

J'allai diner dernièrement chez un curieux en dogmes de cette ville, qui avoit ce jour-là ramassé chez lui une collection complete en religions. J'y trouvai pour convives un catholique-romain, un protestant, un Juif, un Anabaptiste, un Turc, & moi qui étois Chinois. Comme

Comme les différentes sectes se font remarquer en Europe par un je-ne-fais-quoi qui les caractérise, nous nous con-nûmes aussitôt, sans nous être jamais vus. Un dédain général se fit d'abord remarquer sur chaque visage.

Le catholique-romain marqua un grand mépris pour le protestant. Celui-ci regarda le catholique-romain, comme un homme rempli de superstition. Le Juif envisagea ces deux-Chrétiens, comme des gens dont l'aveuglement étoit extrême. L'Anabaptiste considéra le Juif, comme un homme noïé dans les erreurs les plus grossières. Il n'y eut que le Turc & moi qui n'affectâmes aucune haine pour des hommes contre qui nous n'avions d'autre grief, que de ne pas croire ce que nous croïons. Le commencement du diner fut des plus sérieux. La conversation ne s'échauffa, que lorsqu'on parla religion.

Dans les disputes ordinaires des Européens, il n'est pas absolument impossible que les uns cèdent aux autres, parceque quelque prévenus qu'ils soient pour leurs opinions, ils ne se croient pas tout-à-fait infailibles; mais en matiere de dogme, il est établi de ne céder jamais. Cette prévention qui est au-

au-dessus de toutes les autres ne permet point de se rendre.

La religion qui chez ces peuples-ci excuse tout jusques aux blasphêmes & aux emportemens, fait que dans ces occasions on en vient presque toujours aux gros mots. Le catholique-romain qui étoit le maître du logis, oubliant les droits de l'hospitalité, dit des invectives au protestant, qui les fit passer au Juif, lequel les rendit à l'Anabaptiste. Le Turc & moi reçumes aussi quelques éclaboussures.

Après s'être bien invectivée de part & d'autre, la compagnie se leva de table, en se lançant de part & d'autre, des regards menaçants. On se sépara, comme des ennemis qui, à la première rencontre, engageroient une nouvelle affaire sur la religion.

L'Europe est divisée aujourd'hui en autant d'ennemis qu'il y a de sectes différentes. Dans les antipathies que la diversité des mœurs, de génie, de caractères forment, il y a des intervalles; mais dans celle qui naît de la différence des croïances, il n'y en a point; elle est toujours la même. Le tems qui peut tout sur le coeur humain, n'a aucun empire sur cette aversion.

TOM. V.

G

il

Il y a plus de dix-sept-cens-ans que les Israélites détestent les sectateurs du Christ, & que ceux-ci abhorrent les Israélites. Les catholiques-romains & les protestans ne se haïssent que depuis deux-cens-ans, parcequ'il n'y a environ que ce tems-là qu'ils sont d'une secte différente. Ils se déchirent par des guerres sanglantes ; toutes les sectes en Europe sont couvertes du sang de leur croïance. A ces traits crois-tu que les religions aient été faites pour rendre les hommes heureux ?

## L E T T R E XXXIV.

{ *[Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même,  
à Pékin.*

de Londres,

**L**ES François & les Anglois prennent un divertissement plus terrible que celui de la tragédie, qui se représente sur leur théâtre : on l'appelle la récréation du jeu. Ce spectacle se donne dans presque toutes les maisons.

Le théâtre est une table verte ; & les principaux acteurs qui lient la scène avec les joueurs, sont de petits morceaux de carton, où sont peintes d'un côté des figures magiques qui les agitent étrangement ;